

Faire connaître le théâtre juif

L'expression « Théâtre juif » peut sembler paradoxale. Le Talmud interdit l'exercice du théâtre qu'il considère comme absolument idolâtre. Mais quand les Sages du Talmud parlaient de théâtre, ils pensaient aux jeux du cirque où s'affrontaient les gladiateurs et dont les Juifs étaient souvent les victimes, dévorées par des bêtes sauvages sous les yeux du peuple en liesse. Aujourd'hui, le théâtre n'a plus rien à voir avec les jeux du cirque romain. C'est davantage un outil de réflexion qu'un outil de distraction. De toute façon, le théâtre juif existe, fait de ces milliers d'œuvres écrites dans tous les siècles, dans toutes les cultures et dans toutes les langues, par des auteurs juifs, sur des sujets juifs et pour un public juif. Le plus ancien exemple est une tragédie grecque racontant la Sortie d'Égypte, écrite à Alexandrie un siècle avant l'ère chrétienne par un dramaturge juif (déjà !) nommé Ezéchiel le Tragique. Au XVI^{ème} siècle, un génial homme de théâtre juif, Leone di Sommo, est le premier au monde à avoir systématisé l'art de la mise en scène dans un traité nommé *Quattro dialoghi in materia di rappresentazioni sceniche* (quatre dialogues sur la représentation théâtrale). Il a écrit la première pièce en hébreu qui nous soit parvenue, *La comédie du mariage*. Des centaines de pourimspiels, ces pièces chantées, jouées à l'occasion de Pourim au cours des siècles, ont survécu et nous sont parvenues. Au XVIII^{ème} siècle, les « Maskilim » (les Juifs cultivés de la Haskala) s'essayaient, en hébreu ou en yiddish au genre théâtral. En 1876, Abraham Goldfaden, pour la première fois, présente professionnellement des pièces en yiddish. Et le domaine du théâtre yiddish est absolument gigantesque, comportant des milliers de textes écrits en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique latine. Il y avait 17 théâtres yiddish à New York au début du siècle et une carte destinée à repérer les différents théâtres yiddish de Londres. Des pièces, des auteurs oubliés, mais que d'œuvres passionnantes, à la fois reflets de leur temps et bijoux de théâtralité, qui n'ont toujours pas aujourd'hui perdu de leur saveur. Et n'oublions pas les centaines de pièces écrites en ladino. Elena Romero, une chercheuse espagnole, en a repéré plus de 900. Des pièces jouées à Salonique ou à Istanbul qui attendent toujours leurs lecteurs, leurs acteurs et leurs spectateurs.

Que penserait-on de l'Angleterre si elle oubliait Shakespeare et son brillant passé théâtral ? De la France, si elle jetait Molière et Racine aux oubliettes ? Les pièces de théâtre d'un peuple font partie de son patrimoine culturel. Elles sont des photographies de pensées, les reflets des sentiments, des valeurs des générations disparues. Israël et le peuple juif de la Diaspora se doivent de conserver leur patrimoine théâtral juif. Ses racines bibliques, d'abord (*Le Cantique des Cantiques* ou *Le Livre de Job* sont des dialogues). Ses vastes développements rédigés au long des siècles par des auteurs juifs italiens, allemands, polonais, russes, français, etc... Son récent passé et son brillant présent israélien (les nombreuses pièces écrites en Israël dès le début du XX^{ème} siècle). Toutes ces pièces constituent un trésor historique, souvent enfoui. A travers leur lecture, leur analyse, leur étude, c'est un voyage dans l'histoire juive qu'on peut effectuer. Bon Voyage avec Betsalel !